

LE DICTIONNAIRE GENERAL DE MEDECINE ET DE CHIRURGIE VETERINAIRES ET DES SCIENCES QUI S'Y RATTACHENT

Par Henri Fefeu , pratiquant l'Art Vétérinaire au Grand-Lucé (Sarthe), commencé le 18
Janvier 1877 et terminé le 20 Avril 1878

par Pol Jeanjot-Emery *

Un certain Henri Fefeu, né en 1860, était en 1877 aide apprenti chez un maréchal-expert dans le département de la Sarthe. Il a commencé, le 18 Janvier 1877, à l'âge de 16 ans et demi, la rédaction d'un volumineux " Dictionnaire Général de Médecine et de Chirurgie Vétérinaires, et des Sciences qui s'y rattachent." - 2 tomes en 1 volume In4 de 1230 pages manuscrites.- Ce travail s'est achevé le 20 Avril 1878.

Compte tenu du jeune âge du rédacteur (16 ans et demi), incompatible avec l'étendue des connaissances exposées. Compte tenu de l'importance de l'ouvrage (1230 pages) et du temps assez court pour le réaliser (15 mois). Compte tenu enfin que ce courageux jeune homme travaillait chez un patron et ne pouvait se consacrer à cette entreprise que pendant ses moments de loisirs, il ne peut s'agir que de la transcription d'une oeuvre préexistante. Laquelle ?

J'ai d'abord pensé que c'était la copie d'un des dictionnaires qui avaient la faveur des praticiens au XIX ème siècle. A savoir:

1° Le " Cours Complet d'Agriculture pratique, d'Economie rurale et domestique et de Médecine Vétérinaire " de l'Abbé Rozier qui avait été réédité en 1821-1823

2° Le " Dictionnaire usuel de Chirurgie et de Médecine Vétérinaires " de Beugnot dont la première édition est de 1835.

3° Le " Dictionnaire de Médecine, de Chirurgie et d'Hygiène Vétérinaires " de Hurtrel d'Arboval dont les éditions de 1827 et de 1838 avaient été revues et actualisées par Zundel en 1874.

4° Le " Nouveau Dictionnaire pratique de Médecine, de Chirurgie et d'Hygiène Vétérinaires." de Bouley et Reynal commencé en 1856, mais qui n'en était qu'au tome 10 (sur 22) à cette époque.

5° Enfin, le " Dictionnaire de Médecine, de Chirurgie, de Pharmacie, Art Vétérinaire et des sciences qui s'y rapportent" dont Emile Littré assurait la publication depuis 1855.

Or, très peu d'articles du dictionnaire d'Henri Fefeu sont la copie des développements figurant dans les dictionnaires précités. Qui plus est, de nombreux termes ne se trouvent pas dans les dictionnaires en question, et doivent être recherchés -de même que les sources invoquées- dans des ouvrages beaucoup plus spécialisés.

Exemples : les corps chimiques étudiés sont très nombreux. Le soufre occupe plus d'une page et demie. Aucun autre dictionnaire vétérinaire ne le mentionne, sauf le dictionnaire médical de Littré.

Mais comme H. Fefeu fait référence aux travaux de Dupuy (en 1812) et à ceux du médecin et

* *Docteur vétérinaire, 40 avenue Jean-Jaurès 72 500 Château du Loir. Communication présentée le 5 juin 1999.*

pharmacien Mialhe, il faut avoir consulté au moins la "Matière Médicale" de Tabourin dont la première édition est de 1853. pour faire cette citation.

Des données en physiologie, zootechnie sont également plus développées que dans certains dictionnaires. Il en est de même de descriptions anatomiques; lorsque je lis: "*Cubito-métacarpien: Girard appelle cubito-métacarpien oblique, le muscle appelé par Bourgelat extenseur oblique du canon.*", il faut consulter les "Tableaux comparatifs de l'Anatomie des Animaux domestiques les plus essentiels à l'Agriculture" de Girard en l'an VII (1799), pour avoir connaissance de ces deux dénominations.

Pour la clavelée, si les travaux de Bourgelat, Gilbert, Girard, d'Arboval, ont déjà fait l'objet à cette époque de nombreuses publications, ceux de Delafond sont également cités. Or les travaux de Delafond sur la clavelée étaient seulement parus dans le "Recueil de Médecine vétérinaire" des années 1847 et 1848.

Concernant le sang et sa composition dans les différentes espèces animales, H. Fefeu écrit: "*Nous empruntons aux travaux d'Andral, Gavarret et Delafond...*" Or certains travaux de Delafond sur le sang ont été faits de concert avec ces deux médecins, et ce, entre les années 1838 (date de la première édition du "Traité de Pathologie générale") et 1855 (2ème édition où ces deux auteurs sont cités.)

Fromage de Feugré et Barthélémy sont cités pour l'opération de l'hyovertébrotomie; mais aussi Félix Lecoq. Or le mémoire de cet auteur sur ce sujet n'était paru qu'en 1841. De même Rainard, dont le "Traité complet de la Parturition" était paru en 1845, est cité dans l'étude des avortements.

Au sujet de la race ovine de Dishley, Henri Fefeu dit bien qu'elle fut améliorée par Bakewel à partir de 1755. Mais il ajoute que Bakewel réalisa une véritable fortune en 1789 par la location de ses bœliers.

J'en déduis, à ce stade, que ce manuscrit est la copie d'une oeuvre originale dont l'auteur possédait une vaste culture vétérinaire acquise à partir de publications parues jusqu'à environ 1855. Mais la documentation recueillie provient également de sources plus diverses. S'il est fait référence à Dupuytren pour la classification des contusions et des brûlures, nous sommes encore dans le domaine médical; mais l'auteur évoque Tournefort en botanique, Geoffroy saint Hilaire en tératologie; et quand il écrit que si la circulation sanguine a bien été démontrée par William Harvey en 1628, elle avait déjà été entrevue par Michel Servet en 1553, c'est quand même de la culture générale.

Il y a par ailleurs des choses assez surprenantes:

En botanique, de nombreuses espèces végétales trouvent place, comme dans le dictionnaire de l'Abbé Rozier, pour leur rôle toxique ou pour leur utilisation en matière médicale. Mais que dire de celles qui sont décrites sans pour autant intéresser l'Art vétérinaire comme l'asperge?

J'ai relevé également quelques termes concernant la pathologie humaine, sans correspondance en médecine vétérinaire, tels que aménorrhée et chaude-pisse.

Je dois cependant ajouter que la lecture amène les remarques suivantes:

1°, les phrases ne sont pas toujours bien construites et se rapprochent assez souvent du langage parlé.

2° Les développements ne suivent pas toujours un ordre très rationnel, laissant supposer que l'auteur n'est pas habitué à rédiger des exposés didactiques.

3° On a souvent l'impression que cet auteur fait un commentaire de ses différentes lectures sur un sujet donné. Il développe alors ce qui l'a le plus marqué - au risque d'ailleurs de se répéter - et

parfois en négligeant l'essentiel pour s'étendre sur l'accessoire. C'est ainsi qu'à la page 444, où on devrait trouver le mot Equarissage, rien n'est dit sur ce sujet. C'est pourtant un mot que la culture vétérinaire ne peut ignorer et le dictionnaire de Bouley et Reynal lui consacre 43 pages.

Mais je trouve là le mot Equerrines. La définition donnée est rigoureusement identique à celle du dictionnaire médical de Littré, mais avec, à la suite, des explications complémentaires sur cette classe de vaches laitières d'après la méthode de François Guénon. Ceci prouve que l'auteur de notre manuscrit a pris sa documentation directement aux sources; et Guénon a publié son "Traité des vaches laitières et de l'espèce bovine en général" en 1851. Dans les dictionnaires vétérinaires publiés avant 1870, aucune référence n'est faite à cette classification. Zundel la signale dans l'édition revue en 1874 du dictionnaire de Hurtrel d'Arboval. De même Bouley et Reynal, mais très brièvement, dans un article rédigé par Sanson, et dans le tome 11 de leur dictionnaire, qui n'est donc pas encore paru en 1877.

Ces quelques exemples donnent une idée des ouvrages que l'auteur a consultés pour parvenir aux connaissances exposées ici, et il est bien évident qu'il ne s'agit que d'un échantillon. En effet, ce dictionnaire n'est le fruit d'aucun travail personnel, mais une compilation de toutes les données scientifiques publiées jusqu'en 1855 environ, et intéressant l'Art vétérinaire, de près ou de loin.

Alors, la question qui se pose est la suivante:

Qui est l'auteur de l'oeuvre originale sans doute restée manuscrite elle aussi dans un village de la Sarthe? Compte tenu de la relative sédentarité des personnes à cette époque, il est vraisemblable que le manuscrit d'origine a peu voyagé avant qu'Henri Fefeu n'en fasse une copie. Qui, entre 1850 et 1875, a pu se passionner, dans un village de cette région, pour toutes les publications scientifiques (vétérinaires et autres), disposer d'assez d'instruction et de temps pour les assimiler et en tirer "*la substantifique moelle*"?

Un empirique cultivé? Je ne le pense pas. Le recrutement des futurs empiriques se faisait dans des milieux ruraux modestes. Les jeunes gens qui en étaient issus avaient étudié au mieux jusqu'au certificat d'études (c'est le cas d'Henri Fefeu à 16 ans.) Quel empirique, une fois installé, aurait, s'il en avait la possibilité sur le plan intellectuel, disposé d'assez de temps et de volonté pour acquérir la somme de connaissances exposées ici? Quelqu'un comme Henri Fefeu s'est toujours tenu au courant des progrès de la médecine vétérinaire, mais essentiellement dans un but pratique et pour exercer sa profession avec la meilleure compétence possible. (voir le détail de sa bibliothèque et de son matériel, travail de Vinsot par ex?)

Un vétérinaire? Cela me semble exclu. L'habitude, chez les vétérinaires soucieux de publier, était plutôt de faire des recherches, puis des communications, sur un sujet précis (ex. André Paugoué à La Chartre sur le Loir.) Malgré cette réserve, un vétérinaire possédant la culture scientifique exposée ici, aurait, je crois, rédigé un ouvrage mieux ordonné, plus didactique. De toute façon, je vois mal un auteur vétérinaire à cette époque, laisser son manuscrit à la disposition d'empiriques.

Reste un érudit passionné de Sciences vétérinaires. Cette dernière hypothèse aurait volontiers ma préférence. On peut imaginer quelqu'un qui, ayant étudié dans sa jeunesse, ayant conservé le goût de l'étude, et disposant pour ce faire d'assez de temps, ait pu de cette façon satisfaire sa passion.

D'après notre confrère S.Lecomte, actuellement Maire du Grand Lucé, il y avait à cette époque une famille noble de propriétaires terriens habitant le Château. Il est possible qu'il y eut, dans cette famille, un "gentilhomme campagnard", soucieux du développement de l'agriculture, et qui se soit passionné pour l'étude des sciences vétérinaires - dans un sens spéculatif peut-être, mais aussi, pourquoi pas, dans l'espoir d'accroître les revenus de ses fermiers et métayers, et par là même les siens.

Quoi qu'il en soit, l'auteur du Dictionnaire d'Henri Fefeu, pour faire part de ses connaissances très

étendues, a sans doute pris comme modèle le Dictionnaire médical de Littré et Robin, en l'orientant un peu plus vers les sciences vétérinaires. La conception de l'ouvrage, le nombre et la variété des sujets traités, sont en faveur de cette hypothèse puisque, outre l'Art vétérinaire, les "sciences qui s'y rattachent" sont abordées avec le plus grand soin.

Et, tel qu'il est, il constitue un état assez représentatif des connaissances qu'il était possible d'acquérir dans le domaine des sciences, biologiques en général, et vétérinaires en particulier, il y a un siècle.

Pour conclure, nous reviendrons à cette appréciation de Franck Bourdy *"Parler de la compétence des empiriques est bien difficile car la notion d'empirique recouvre une réalité très hétérogène"*, évoquant par là le cas personnel d'Henri Fefeu.

Il convient de considérer parmi les empiriques - sans hostilité à présent: *"Tempus edax rerum"* - les jeunes gens qui, comme lui, souhaitaient s'adonner à la médecine et la chirurgie des animaux domestiques, mais qui, pour des raisons familiales, n'avaient pas la possibilité de poursuivre leurs études. Ils ont donc choisi cette voie parallèle de l'apprentissage. Mais s'ils étaient intelligents, volontaires, travailleurs obstinés, ils ont eu pour souci de surmonter le handicap de leur instruction trop primaire, n'ont cessé d'augmenter leurs connaissances afin de tenir une place honorable dans l'exercice de leur profession, et aussi dans la société.

Et puis, à côté, il y avait les empiriques charlatans. Leur bréviaire était par exemple ce petit livre : "Les admirables secrets et remèdes de Jean Pierre Capt...", dont le format et la présentation témoignent des longs séjours qu'il fit au fond d'une poche pour suivre les pérégrinations de son propriétaire.

Je dois ajouter que Henri Fefeu cherchait constamment à améliorer ses connaissances. Lorsque j'ai recueilli ce qui restait de sa bibliothèque (car il a fait de son fils un vétérinaire diplômé qui fut mon prédécesseur), j'ai trouvé les oeuvres de:

Solleysel

De Garsault

Lafosse; le "Guide du Maréchal" dans l'édition In4

Girard; les "Tableaux comparatifs..."

Mais aussi des oeuvres contemporaines de sa période d'exercice professionnel, dont:

Le "Manuel pratique de l'Exploration de la Poitrine chez les Animaux Domestiques" de Saint Cyr, avec la date d'achat: 12 Juillet 1879; c'est à dire l'année de la parution du livre.

Le "Traité de l'Elevage et des Maladies du Porc" de Benion, acheté le 22 Octobre 1880.

Le jeune Maréchal-Expert avait à cette époque 19 et 20 ans

L'hypothèse de la rédaction de ce dictionnaire par un Gentilhomme campagnard, érudit et passionné de Sciences vétérinaires me semble confortée par la préface d'un ouvrage intitulé "Maladies de l'appareil digestif chez les animaux". (Paris, Asselin et Houzeau 1899). L'auteur en est G. Butel, vétérinaire Alfort 1872, qui fut membre puis Président de la Société centrale de Médecine vétérinaire, membre puis Président de la Société de Médecine vétérinaire pratique. Son travail est dédié "A la mémoire du Baron Clovis de Candé - Témoignage de reconnaissance."

La préface commence ainsi: "A mes débuts en Anjou, à Segré, il y a quelque vingt-cinq ans, j'eus la bonne fortune de faire la connaissance du Baron Clovis de Candé, qui habitait, à Loiré, son château du Gué.

M. de Candé y avait installé une infirmerie où il traitait gratuitement les chevaux des cultivateurs de la région, et les clients ne lui manquaient pas. Doué d'un esprit droit, d'un caractère élevé autant que persévérant, M. de Candé avait employé ses loisirs à faire des études de médecine, puis s'était passionné pour la ferrure. Des maladies du pied, il passa peu à peu à la chirurgie, et de la chirurgie à la pathologie. Au fur et à mesure que sa passion pour la médecine vétérinaire grandissait, M. de Candé complétait son instruction professionnelle.

De nombreuses dissections, sur des animaux qu'il achetait, lui avaient donné la connaissance parfaite de l'anatomie; il possédait bien la physiologie et pratiquait, avec une habileté remarquable, toutes les opérations de la chirurgie vétérinaire.

Resté célibataire, afin d'exercer notre médecine en toute liberté, le Baron de Candé était âgé d'environ cinquante ans, quand j'arrivai à Segré. Il ne tarda pas à me prendre en affection et, au bout de peu de temps, j'allais chaque semaine passer une journée avec lui, voir ses malades, et consulter sa riche bibliothèque vétérinaire qu'il mettait gracieusement à ma disposition. - Il mourut, en 1878, après m'avoir légué, par testament olographe, tous ses ouvrages de médecine, qui m'ont fourni une ample matière pour mener à bien mon oeuvre d'aujourd'hui.

C'est donc pour acquitter une dette de reconnaissance que je dédie ce travail sur les Maladies de l'appareil digestif chez les animaux à la mémoire de cet Hurtrel d'Arboval demeuré inconnu.... "

Il n'était donc pas exceptionnel à cette époque - et même dans nos provinces -, que des personnes, suffisamment fortunées, et disposant de temps libre, fissent des études très poussées sur des sujets qui les passionnaient.

Le château du Grand Lucé a-t-il abrité une émule du Baron de Candé?